

14 Sports

Football/Can 2019/Blacks stars du Ghana
Son capitaine sera en ÉgypteAFP
Accra/Ghana

LE capitaine du Ghana Asamoah Gyan a décidé hier sur "demande présidentielle" de revenir sur sa décision de prendre sa retraite internationale, à quelques semaines du début de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) en Égypte.

"Une demande présidentielle ne se refuse pas... J'ai pris la demande de Son Excellence Nana Addo Dankwa Akufo-Addo en considération et je me ren-

drai disponible pour une sélection par le coach Kwasi Appiah", a annoncé l'attaquant de 33 ans dans un communiqué. "Mon désir d'aider le Ghana à décrocher le trophée de la CAN après plus de trente ans d'attente brûle toujours fort en moi", ajoute-t-il. Gyan avait annoncé, lundi écoulé, sa décision de prendre sa retraite internationale pour protester contre l'intention du sélectionneur de ne pas le nommer capitaine à la CAN qui débute le 21 juin.

Mais le président Nana Akufo-Addo lui a télé-



Photo : MBINAH

phoné mardi en Turquie, où il évolue dans le club de Kayserispor, pour le faire changer d'avis. À la CAN, les Black Stars du Ghana sont dans le groupe F avec le Cameroun, le Bénin et la Guinée-Bissau. Gyan a fait ses débuts avec les Black Stars dont il est le meilleur buteur (51 buts) en 2003, à l'âge de 17 ans. Il compte 106 sélections et a disputé trois Coupes du monde (2006, 2010 et 2014).

Gyan Asamoah (3) répond à l'appel de la Patrie pour prendre part à la Can «Égypte 2019».

Football/France/L1

Marseille - Garcia : Voilà, c'est fini

AFP
Marseille/France

LA rupture inéluctable entre Rudi Garcia et l'Olympique de Marseille a été actée, hier, par l'entraîneur lui-même, avec son président Jacques-Henri Eyraud.

Il avait emmené le club jusqu'en finale de coupe d'Europe, mais a raté la saison suivante. "J'ai décidé de partir. J'ai proposé cette solution à mon président, qui l'a acceptée", a dit Garcia assis aux côtés de "JHE" dans une salle de presse bien remplie, dans l'hypothèse d'une annonce de ce genre.

La mise en scène a laissé Garcia faire lui-même ses adieux. OM-Montpellier, demain vendredi, pour la 38e et ultime journée de Ligue 1, sera sa dernière sur le banc olympien. "Si j'écouterais mon caractère et ma détermination, je resterais, mais si j'écoute le

bon sens et la raison, c'est mieux de l'annoncer maintenant", a dit Garcia. Le contexte devenait étouffant. Le stade Vélodrome est massivement remonté contre lui, les supporters ne le voyait plus du tout comme le porteur de l'"OM champion project".

"HUMILIATION" ANDRÉZIEUX. Garcia juge "la saison pas bonne, mais pas catastrophique non plus, a-t-il nuancé. Catastrophique c'est plus Monaco cette saison ou Lille l'an dernier". Dauphin l'an dernier, Monaco lutte pour le maintien jusqu'à la dernière journée, Lille a fait le chemin inverse: sauvé en 2018, 2e en 2019. Mais Garcia pouvait difficilement échapper à la porte après un exercice manqué dans les grandes largeurs. L'OM n'a pas obtenu de place européenne et a été éliminé au premier tour des deux coupes nationales.

Le club phocéen a touché le fond en Coupe de France,



Le coach Rudi Garcia dit adieu aux Marseillais

Photo : DR

contre une équipe de 4e division. "La plus grosse déception, la vraie humiliation, c'est Andrézieux (2-0), qui en voulait plus que nous", estime Garcia, qui a très souvent changé d'équipe et de système de jeu cette saison, alors que le 4-2-3-1 majoritairement aligné l'an dernier avait fonctionné. Son management s'est sans doute un peu émoissé aussi, ses leaders ne le suivaient plus comme avant, à l'image de Florian

Thauvin lâchant après ce fameux match à Bordeaux que l'équipe n'était pas du tout au niveau de la C1 qu'elle visait.

RECONSTRUIRE. Mais, sans parler des blessures (Dimitri Payet, Adil Rami), il n'a pas été aidé non plus par la faillite des cadres: Thauvin n'a bien joué que jusqu'en décembre, Payet seulement les deux premiers mois et Steve Mandanda jamais. Quant à Rami, il a traversé sa

saison de champion du monde comme le fantôme du chef de défense de la précédente. Luiz Gustavo a commencé et fini fort, avec un gros passage à vide. "Les leaders n'ont pas tous été à leur meilleur niveau", résume Garcia.

L'OM doit maintenant trouver un nouveau technicien, même si Eyraud n'évoque qu'une "transition la plus rapide possible" sans donner de nom. Celui de l'Argentin Gabriel Heinze, ancien du club, actuellement au Velez Sarsfield, souffle sur le Vieux Port depuis quelques jours. Quelque soit son successeur, Garcia se dit confiant. "Je crois énormément en ce projet, porté par des gens remarquables, (le propriétaire) Frank McCourt, Jacques-Henri Eyraud et Andoni Zubizarreta", glisse-t-il.

A propos du directeur sportif espagnol, son président a assuré qu'il restait à bord. En revanche sur les indemnités de licenciement

de Garcia et de son staff, "JHE" n'a rien lâché. Il a juste laissé entendre que les chiffres d'une dizaine de millions d'euros évoqués dans les médias n'ont "aucun rapport avec la réalité". Quelle que soit la somme, elle ne va pas arranger les affaires de l'OM, qui doit reconstruire une équipe, un nouveau staff, avec un budget resserré, et en outre le garrot du fair play financier, avec lequel les négociations se poursuivent, a rappelé Eyraud. Il ne sera peut-être pas si facile de faire aussi bien que Garcia, qui a d'abord fait grimper le club jusqu'à la 5e (2017), puis la 4e place (2018), et surtout disputé une finale de Ligue Europa, certes perdue contre l'Atlético Madrid (3-0), mais que le club attendait depuis 14 ans. Un parcours européen mémorable qui avait "réveillé le volcan", selon le mot de Maxime Lopez. Mais la lave a emporté Garcia.

Tennis/Roland-Garros

Serena Williams, une quête en terre inconnue

AFP
Paris/France

SOUVENT trahie par son corps depuis plus d'un an et demi, Serena Williams, 37 ans, toujours en quête d'un 24e titre majeur, n'a disputé qu'un match sur terre battue en un an, et va se présenter à Roland-Garros dans quatre jours sans véritable repère. Y arrivera-t-elle? Cette question hante le circuit féminin depuis près de deux ans et demi, depuis que l'ex-N.1 mondiale a remporté son 23e Grand Chelem à Melbourne en janvier 2017. Presque inenvisageable il y a quelques années, le record de Margaret Court (23 trophées entre 1959

et 1975) avait atteint le champ des possibles. Assez vite, beaucoup de joueuses, dont Margaret Court elle-même, d'ex-stars du tennis ou de commentateurs avaient estimé que ce n'était désormais plus qu'une question de temps. Une conviction qui perdure.

"Serena Williams battra le record de Margaret", a par exemple récemment pronostiqué la nouvelle coach de Karolina Pliskova (2e mondiale), l'Espagnole Conchita Martínez. Mais voilà, à 37 ans, c'est justement le temps qui pourrait peut-être manquer à Serena Williams. Car depuis son sacre australien, le compteur est resté bloqué. Entretemps, l'Américaine a accouché d'une fille (septembre 2017) et quitté le

circuit pendant plus d'un an, pour le retrouver en mars 2018 à Indian Wells. Un come-back timide en Californie suivi quelques semaines plus tard par Roland-Garros, première occasion de battre le fameux record après sa maternité. Un come-back remarqué, notamment en raison de la combinaison tout en noir portée par l'Américaine. Mais pour son retour sur terre, Serena n'avait pu enchaîner comme elle le souhaitait, contrainte à l'abandon après trois matches, juste avant le choc des reines en 8e de finale face à Maria Sharapova, qui ne sera pas là cette fois. Cette étape parisienne écourtée n'avait pourtant pas entamé son ambition. Car ensuite, elle est parvenue à toucher du

doigt son objectif. Mais juste touché. Elle a en effet calé deux fois en finale de Grand Chelem, une fois à Londres (face à Kerber), une fois à New-York (face à Osaka), théâtre d'un psychodrame.

AUCUNE GARANTIE. Aux Etats-Unis, ses nerfs avaient lâché. Ses larmes et sa passe d'armes avec l'arbitre avaient éclipsé un match à sens unique en faveur de Naomi Osaka, la désormais N.1 mondiale. Le rêve est passé tout près. Du coup, à chaque étape du Grand Chelem, l'équation est la même pour la 10e mondiale. Mais à Roland-Garros, un tournoi qu'elle a remporté à trois reprises (2002, 2013, 2015), les données sont toutefois un peu plus complexes. La terre battue,

une surface plus exigeante physiquement, n'est pas sa surface préférée en dépit de ses trois couronnes parisiennes.

"Pour son jeu, c'est peut-être la surface la moins favorable", a confirmé son entraîneur Patrick Mouratoglou à l'Equipe. Sa première partie de saison n'offre aucune garantie sur sa capacité à tenir le rythme. Neuf matches joués, un seul sur terre, et trois forfaits en cours de tournoi (Rome, Indian Wells, Miami). Touchée à son genou droit, elle n'a pas joué sur le circuit pendant deux mois et demi entre Miami et Rome.

"Ce n'était pas un choix, c'était par la force des choses. Je voulais être sur le circuit et jouer mais ça ne fonctionnait pas...", avait-

elle expliqué après son premier match à Rome. Une période que l'Américaine n'a pas vraiment adoré: "Quand vous êtes sédentaire, ça devient compliqué de se gérer physiquement. En gros, vous devez manger de l'herbe. C'était un cauchemar", a-t-elle raconté.

C'est encore son genou droit qui l'a contrainte à l'abandon à Rome après son premier match sur terre battue cette saison. Beaucoup - trop? - d'inconnues précèdent son arrivée Porte d'Auteuil. "Elle a gagné Roland en 2015 avec 40°C de fièvre", a rappelé récemment Mouratoglou, histoire de laisser la porte ouverte à une belle surprise.